

---

**Placoplatre et autres histoires industrielles : Plâtres Lambert, Poliet & Chausson, SAMC, Plâtrières de Grozon, Isobox-Henry, Vincent FARION, MHPP, Éditions Anabole, 2019, 194p.**

*Placoplatre et autres histoires industrielles : Plâtres Lambert, Poliet & Chausson, SAMC, Plâtrières de Grozon, Isobox-Henry, Vincent FARION, MHPP, Éditions Anabole, 2019, reviewed by Ivan Lafarge*

**Ivan Lafarge**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/7906>

DOI : [10.4000/ephaistos.7906](https://doi.org/10.4000/ephaistos.7906)

ISSN : 2552-0741

**Éditeur**

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

**Référence électronique**

Ivan Lafarge, « Placoplatre et autres histoires industrielles : Plâtres Lambert, Poliet & Chausson, SAMC, Plâtrières de Grozon, Isobox-Henry, Vincent FARION, MHPP, Éditions Anabole, 2019, 194p. », *e-Phaïstos* [En ligne], VIII-2 | 2020, mis en ligne le 27 octobre 2020, consulté le 29 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/7906> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ephaistos.7906>

---

Ce document a été généré automatiquement le 29 octobre 2020.

Tous droits réservés

---

# Placoplatre et autres histoires industrielles : Plâtres Lambert, Poliet & Chausson, SAMC, Plâtrières de Grozon, Isobox-Henry, Vincent FARION, MHPP, Éditions Anabole, 2019, 194p.

*Placoplatre et autres histoires industrielles : Plâtres Lambert, Poliet & Chausson, SAMC, Plâtrières de Grozon, Isobox-Henry, Vincent FARION, MHPP, Éditions Anabole, 2019, reviewed by Ivan Lafarge*

**Ivan Lafarge**

---

## RÉFÉRENCE

Édité par Placo-SaintGobain aux éditions Anabole, collection Mémoires d'hommes, mémoires d'entreprises, septembre 2019, 194p., 310 illustrations, ISBN 9782953826555

- 1 Les livres d'histoire d'entreprises ne sont pas toujours de très heureuses réalisations. Il s'en trouve de deux types : ceux que les chercheurs font sur la base de leurs investigations et ne sont pas toujours bien accueillis par les dirigeants et ceux que les entreprises commandent. Parmi ces derniers, différentes sortes de motivations peuvent se trouver à l'origine de la commande : la commémoration, la publicité, la volonté d'émulation des salariés, la liste est longue. Bien entendu, dans ces livres, il y a toujours une forme d'autocélébration, car ils portent l'image de l'entreprise. L'ouvrage que Placoplatre vient de faire paraître est une commande, mais il nous est bien difficile de

savoir quelle est la motivation exacte à l'origine de sa publication, peut-être la volonté de s'inscrire dans une histoire industrielle longue et dense ?

- 2 Pour ce faire, Placoplatre s'est adressé à Vincent Farion, spécialiste de l'histoire industrielle du plâtre et des productions associées, un des plus éminents connaisseurs de la plâtrière de Cormeilles-en-Parisis, qui est un des sites les plus emblématiques de ces histoires. Il est également un des principaux animateurs du musée du plâtre de Cormeilles-en-Parisis, aujourd'hui centre de ressources de premier plan de cette histoire industrielle.
- 3 L'ouvrage, *Placoplatre et autres histoires industrielles...* est donc à la fois une synthèse attendue et une commande. Il mêle plusieurs approches qu'on n'a peut-être pas l'habitude de voir associées : une approche relevant de l'histoire des techniques ; une approche d'histoire industrielle ; la généalogie des entreprises ; l'histoire contemporaine des usages d'un matériau. Ces aspects donnent ensemble à ce livre une forme relativement atypique. Le texte assez dense est organisé autour de quatre grands chapitres saupoudrés de pas moins de trente-trois encadrés longs d'un quart à cinq pages et souvent illustrés. L'ensemble regroupe 192 pages illustrées dont quatre présentent les principales sources et une sélection bibliographique. Ainsi l'histoire industrielle de l'entreprise est agrémentée de « détails » de son histoire ou de la production du plâtre. Le texte comme les encadrés font la part belle à d'assez nombreux témoignages directs (techniciens, ingénieurs, directeurs d'usines, directeurs généraux) de cette histoire industrielle, qui rendent vivace le propos et l'enrichissent d'éléments concrets.
- 4 L'ouvrage est d'autant plus difficile à résumer, ça n'est d'ailleurs pas ici notre propos, qu'il mêle à l'histoire de l'industrialisation de la production du plâtre, qu'on pourrait rapprocher d'une histoire des techniques, celle de la généalogie industrielle, ouvrant sur une histoire économique. Mais c'est bien là qu'est l'intérêt d'un tel ouvrage : bien qu'il s'agisse d'une commande, ce livre développe l'histoire de la production du plâtre en France depuis le XIX<sup>e</sup> siècle d'une façon inédite, sous l'angle de certaines entreprises, avec les créations et les disparitions que cela sous-entend, lui donnant une portée synecdotique indéniable. S'intéressant à Placoplatre et à ses origines, cette histoire industrielle qui a en réalité débuté au XVIII<sup>e</sup> siècle n'est relatée précisément qu'à partir de 1830, date de fondation d'une des principales entreprises plâtrières composant aujourd'hui Placoplatre : Lambert. On croise ensuite nombre d'entreprises qui ont participé à ce mouvement d'industrialisation du plâtre aussi bien dans le bassin parisien : Bertolle, à Villiers-le-Bel ; Lambert à Cormeilles, Poliet & Chausson dans l'est parisien, Susset à Rosny-sous-Bois qui ont formé GIPP (Générale industrielle de plâtre et préfabrication), puis la SAMC (Société anonyme de matériel de construction) ; les plâtrières réunies du bassin de Paris dont la plâtrière de Vaux, exploitée depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et dès lors placée à la pointe du progrès, était un fleuron (c'est là que sont développés les fours Arson et les premiers systèmes de récupération de chaleur des usines à gaz), mais aussi des entreprises et des centres de production de toute la France : Grozon, Lazer, Chambéry, Cognac/Cherves-Richemont, Pouillon...
- 5 Si, dans la préface de Jean-Luc Marchand, on reconnaît la plume du directeur industriel de Placoplatre : « Au début du XX<sup>e</sup> siècle, certains prélevaient le gypse "au bout de leur jardin" ou dans la campagne avoisinante pour fabriquer artisanalement le plâtre dont ils avaient besoin. Rien de plus facile : il suffisait de le broyer et de le cuire. », le livre montre une rigueur et une distanciation historiques certaines. Il fait la difficile

généalogie industrielle de placoplatre, aujourd'hui filiale de Saint-Gobain, une histoire industrielle inscrite dans la longue durée, puisqu'elle a débuté au XIX<sup>e</sup> siècle (1830 pour Lambert, 1899 pour Poliet & Chausson, héritiers d'une histoire plus ancienne, 1888 pour la SAMC, 1861 pour Aubry-Pachot, 1868 pour Bertolle etc.).

- 6 Le premier chapitre est consacré à un rapide historique des usages du plâtre en France dans l'Antiquité et le Moyen Âge. Vincent Farion utilise les travaux récents menés à l'échelle de l'Ile-de-France et au-delà (Lafarge 2013, Inizan 2017, Le Dantec 2019) ; si les travaux de Joël Puisais et Philippe Bernardi, en particulier sur la Provence ne sont pas mentionnés (Puisais 1995, Bernardi 1995 et 2005), on sait leur impact sur les études récentes. On doit par ailleurs formuler le souhait que de nouvelles études portant des synthèses régionales sur les usages du plâtre voient le jour (Normandie ; Midi et Provence ; Alpes ; Est et Lorraine ; Charente...). Une approche synthétique mais systématique des stucs au plâtre depuis l'Antiquité reste aussi à faire.
- 7 Les progrès techniques concernant le plâtre sont véritablement notoires à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, époque où l'on comprend la chimie du matériau et de ses phénomènes (Lavoisier) et où se développent de nombreuses études sous l'égide de l'Académie des sciences et des écoles d'ingénieurs (École des mines notamment). Ces progrès, très rapidement évoqués, mènent à l'industrialisation qui se développe à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. On note ainsi que cette industrialisation, tôt commencée, touche à l'ensemble de la chaîne opératoire, à commencer par l'extraction jusqu'à la mise en œuvre. Pour autant, certains aspects se sont développés moins vite que d'autres, ainsi le domaine de la cuisson est resté expérimental jusque tard et ne s'est libéré tout à fait des contraintes traditionnelles qu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle (Collot 1988) : « Les techniques de fabrication et de mise en œuvre commencent à évoluer dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, elles semblent se modifier profondément vers 1830-1840 grâce à de nombreuses inventions mais la fracture s'opère définitivement vers 1930 grâce au développement et à la diffusion d'un nouveau four à plâtre et les techniques traditionnelles sont définitivement abandonnées en 1950 » (Le Dantec 2019). Cependant le livre est synthétique, et si le spécialiste décrypte ces phases historiques, elles ne sont pas explicitement mentionnées, l'accent étant mis sur les progrès techniques réalisés depuis cette dernière phase industrielle.
- 8 Placoplatre, en effet, naît en 1946 à la faveur de la Reconstruction dans le but clairement affiché de compléter l'industrialisation du secteur du bâtiment et de ses techniques. D'emblée, le produit phare de l'entreprise est la plaque de plâtre cartonnée. La première de ces plaques sort des chaînes de production de Vaujours le 22 octobre 1948. Très tôt, dès 1950, cette nouvelle entreprise est partiellement contrôlée par BPB (*British Plasterboard*) dont le cœur de métier est justement la plaque de plâtre depuis 1915. Si cette déclinaison du plâtre, développée aux États-Unis dès les années 1890<sup>1</sup>, était régulièrement utilisée au Royaume-Uni dès la Première Guerre mondiale, elle n'a pas traversé la Manche et n'arrive en France qu'avec les besoins de la Reconstruction qui a suivi la Seconde Guerre Mondiale.
- 9 Lambert, dès les années 1830, devient rapidement une des plus vastes plâtrières pérennes de France. Installé à Cormeilles sur un premier ensemble foncier de 461m<sup>2</sup>, Pierre Etienne Lambert fonde l'entreprise qui s'agrandit tout en restant longtemps familiale. Charles-Jules Lambert commence à mécaniser le broyage dès 1868, faisant entrer la production du plâtre dans un long processus d'industrialisation alors que les processus de cuisson évoluent lentement : à Cormeilles, on n'introduit la cuisson au

coke qu'en 1882 sous la houlette de Jules Hilaire Lambert. Notons qu'en 1887, on considère encore souvent que le charbon, et le coke notamment, « salissent le plâtre » (Flavien 1887). La plâtrière, devenue une usine, est associée à une briqueterie en 1890, puis une usine à chaux s'y ajoute en 1894. Ce type d'associations existe sur d'autres sites dès les années 1850 (Lafarge 2013). Avec l'industrialisation, les volumes produits sont en constante augmentation.

- 10 Signe des temps, jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, Lambert Frères et Compagnie (LFC) n'échappe pas au modèle de l'entreprise paternaliste ni à la grande grève des plâtriers en 1909<sup>2</sup>. Cependant « La société Lambert a été la première à développer une production de masse en industrialisant le procédé de fabrication... ». Lambert a toujours eu à cœur de maîtriser la ressource (carrières) en même temps que la production (usines).
- 11 Avec la Grande Guerre, l'outil industriel se développe malgré la perte pour Lambert d'1/5<sup>e</sup> de ses effectifs ; c'est aussi le développement du carreau de plâtre et de la « planche de plâtre », qui constituent parallèlement un débouché pour le mâchefer, déchet de la combustion du charbon, principal combustible industriel jusqu'aux années 1930. C'est à partir de cette décennie que Lambert propose des carreaux en plâtre pur qui se généraliseront dans les années 1960 (chapitre 4-2). La fabrication du carreau de plâtre a donc connu une évolution considérable entre le début du XX<sup>e</sup> siècle, où les carreaux étaient chargés de mâchefer (comme les parpaings de ciment d'ailleurs), à l'époque des premiers brevets de « pierre moulée » et les années 1960 où ce ne sont plus que des carreaux de plâtre pur.
- 12 La crise économique des années 1930 et la nouvelle prééminence du ciment provoquent une chute de la production du plâtre de plus de 70%. Cette période, avec la faillite d'un certain nombre de producteurs, surtout des petites entreprises familiales, génère avec la création de l'Union Industrielle chargée de gérer les quotas de production en 1928 et de la Société immobilière plâtrière, une forte concentration de la production et un modèle économique fermement contrôlé par les grandes entreprises.
- 13 Avec la Seconde Guerre mondiale et surtout l'Occupation, le secteur du ciment continue son essor : les usines sont réquisitionnées pour la construction du mur de l'Atlantique et les producteurs de ciment ont l'obligation de fournir du matériau. À défaut de s'enrichir, ils font tourner leurs installations et engrangent de l'expérience, mais certains devront rendre des comptes à la Libération (Poliet & Chausson notamment, p. 51). Pour le plâtre, seules les plus importantes entreprises s'en sortent (Lambert Frères et Cie ; Poliet & Chausson en particulier).
- 14 L'aubaine pour l'industrie plâtrière vient après-guerre, avec les décrets de Reconstruction et la création de Placoplatre en 1946, pour favoriser la production de plaques de plâtre. En parallèle, les usages du plâtre en préfabrication se développent, favorisant tant la plaque et ses dérivés que le carreau. « Au tournant des années 1950-60, le syndicat national des industries du plâtre engage une relance du matériau. La généralisation de la construction en béton laisse apparaître des défauts dans les logements que le plâtre sait corriger : l'acoustique, l'hygrométrie et la protection incendie » (encadré p.34).
- 15 Dans les années 1970, la société Lambert s'adapte et passe d'une entreprise familiale à une société anonyme. Le 1<sup>er</sup> janvier 1973, Lambert Frères et Compagnie devient une société anonyme, toujours dirigée par Pierre Lambert, structurée en holding, dont la

maison mère investit dans des filiales parmi lesquelles Lambert Industries rassemble la fabrication et la commercialisation du plâtre et de ses produits dérivés.

- 16 Dans les années 1980, cette dernière est reprise par LFC du fait notamment de l'échec du phosphogypse. Lambert Industries devient alors Plâtres Lambert en 1986 et reconcentre son activité sur les usines de Cormeilles et Vaujourns, avec la production de carreaux et de plaques concurrençant Placoplatre et tout en menant le renouvellement des exploitations du sud-est de la France (Lazer). C'est aussi le moment de la spécialisation des productions : plâtre de moulage, à maçonner, etc. Cette évolution n'a pas lieu dans un contexte où les diverses déclinaisons du plâtre n'existaient pas, bien au contraire, mais c'est pour les industriels, dont Lambert, une occasion de recentraliser l'activité en regroupant et structurant les activités et les divers types de produits. Ainsi, ce type de gammes de production existant depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, qui restaient peu développées chez Lambert jusque-là, viennent étoffer le panel de produit. C'est également une occasion d'absorber les concurrents les plus fragiles. Ainsi la réduction de la concurrence joue son rôle dans ce développement.
- 17 Poliet & Chausson connaît une histoire parallèle à celle de Lambert. Leurs plâtrières sont essentiellement localisées dans l'Aulnoye (buttes du Nord-est parisien), à Gagny, à Gournay, en bord de Marne (plâtres le Cygne) et des établissements à Livry-Gargan (La Fosse Maussoin), sur le plateau d'Avron et en Seine-et-Marne (Mareuil-les-Meaux). L'usine de Gournay correspond en fait à une usine-port à plâtre sur le canal de Chelles qui est une dérivation navigable de la Marne dans une anse où elle ne l'est plus et qui a obligé jusqu'en 1865 à une rupture de charge, dont la pierre provient de Gagny, Chelles et Montfermeil.
- 18 En 1930, le ciment devient la première production chez Poliet mais la crise frappe durement la France à partir de 1931. Sous-consommation, surproduction, couplées à une farouche guerre des prix, conduisent à un fort ralentissement de la construction. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la réquisition du ciment pour le mur de l'Atlantique, si elle garantit l'activité à l'entreprise, ne lui rapporte guère, d'autant que Poliet se trouve en zone occupée. En outre, l'entreprise, à l'instar de ses concurrents, doit rendre des comptes au sortir du conflit, nécessitant des aménagements de sa direction. L'après-guerre implique de nouvelles évolutions économiques et des outils de production. Des adaptations sont donc nécessaires, d'autant que le marché va s'ouvrir à la plaque. La SAMC rejoint Poliet après 1970, ainsi que les plâtrières de l'ouest du bassin parisien et de la vallée de la Seine : Triel, Vaux...
- 19 La société Placoplatre est créée en 1946 avec la participation des plâtrières de Grozon, Poliet & Chausson, ainsi que Lambert Frères et Compagnie, sous la présidence de Norman Brooks ; dès 1950, *British Plaster Board* (BPB), dont c'est le cœur de métier depuis 1915, en prend le contrôle pour 55 ans, ainsi, en 1957, que des plâtrières de Grozon. Parallèlement, la société Isobox-Henry, créée en 1948, fabricant de produits isolants, en particulier de polystyrène, développe des plaques pour les associer au plâtre. Dès l'origine, la plaque de plâtre se place dans une perspective d'innovation (p. 107), nécessaire dans le cadre de la Reconstruction (p.110). Dans ce contexte, l'usine de Vaujourns est emblématique (p.113). Le polystyrène, développé depuis les années 1950 à partir de déchets de raffinage de pétrole, se distingue par sa légèreté et ses qualités isolantes ; associé à la plaque de plâtre, il est devenu très tôt un matériau incontournable. Même si aujourd'hui il n'est plus utilisé de cette manière, l'association

plaque de plâtre avec le polystyrène a permis de très nombreuses constructions et rénovations aux qualités thermiques indéniables.

- 20 Lambert et la branche plâtre de Poliet sont rachetés en 1989 par BPB, ainsi que Placoplatre, unifiant très fortement le secteur. En 2000, Isobox Henry est également absorbé par BPB avant d'être fusionné avec Placoplatre. En 2005, Saint-Gobain reprend le groupe, alors qu'une partie de Poliet (terre cuite, ciment et distribution – cf. Point P) avait été partiellement acquis par Saint-Gobain dès 1996, ainsi que British Gypsum isover (pour ses produits isolants), en 1993<sup>3</sup>.
- 21 En 1995, c'est le début du recyclage des déchets de plâtre provenant des chantiers de construction. Cette branche a encore du mal à s'organiser mais est en progrès. Pourtant, la question des recyclages est à l'étude depuis assez longtemps. Ainsi, de 1973 à 1982, Lambert, en association avec Rhône-Poulenc, teste la fabrication de phosphogypse à partir de déchets de fabrication d'engrais phosphatés (encadré p. 157). Si du matériau est obtenu, ses qualités ne sont pas à la hauteur des besoins et la production est abandonnée après quelques années. Bien évidemment cela pousse le lecteur à s'interroger sur les impacts environnementaux des activités industrielles et les enjeux du recyclage sachant que l'impact polluant peut être difficile à maîtriser (phosphogypse). Placoplatre a cédé en 2019 sa production de polystyrène, se tournant vers d'autres produits d'isolation.
- 22 Le développement industriel de la plaque de plâtre préfabriquée se fait au détriment des usages traditionnels du plâtre, mais le choix des industriels (Placoplatre/Lambert, p.166) a été d'accompagner un déclin inexorable sans le brusquer (p.126). Ce déclin est dû à l'industrialisation massive du secteur du bâtiment, évolution au sein de laquelle s'inscrivent la plaque et la prédominance du béton depuis la Reconstruction (p.128, encadré historique de Saint-Gobain). « Si la plaque de plâtre bénéficie d'un bon rapport qualité/prix, elle est néanmoins mal reçue par les plâtriers traditionnels qui n'ont ni la pratique ni l'outillage pour sa pose et qui cherchent à protéger leur métier. Ce sont les peintres et les menuisiers [spécialistes du second œuvre] qui vont s'y intéresser en premier » (p.166). La mise en perspective du développement de la plaque de plâtre au sein d'un chapitre qui lui est entièrement consacré (chapitre 4-4, p.162-181) remplace ce matériau préfabriqué dans le contexte de la Reconstruction d'une part, mais surtout de l'industrialisation intensive de la construction. De fait, l'émergence d'un nouveau métier, plaquiste, en est une conséquence. Un accent est mis sur les efforts de formation qui ont été consacrés à ce nouveau métier, d'abord pour trouver des ouvriers volontaires qui puissent s'y consacrer et apprennent le métier, puis comme une nouvelle voie professionnelle au niveau de la formation des jeunes, enfin parce que c'est une nouvelle déclinaison du métier de plâtrier.
- 23 Cela oblige à faire le constat du déclin des usages traditionnels du plâtre en construction par la perte des savoir-faire, entamée avec le début de l'essor du béton, mais également par le simple jeu de l'offre et la demande : peu de plâtriers traditionnels sont aujourd'hui nécessaires au fonctionnement du secteur, en dehors des spécificités du patrimoine historique. Aussi, cette filière est-elle largement délaissée. Les formateurs en témoignaient, faisant part de leur désarroi lors du colloque de Rambouillet en mars 2019 (REMART 2019), alors que la plâtrerie traditionnelle pourrait aujourd'hui connaître un rebond. Il aura quand même fallu attendre 1993 pour que la mention « plaquiste » soit reconnue par l'Éducation nationale et associée au CAP de plâtrier, provoquant dans l'intervalle des pertes de savoir-faire du côté de la plâtrerie

traditionnelle sans les compenser par ailleurs par la promotion de nouvelles méthodes. Ainsi, la non-intégration de cette spécialité et de cette mention a été préjudiciable à l'ensemble du métier, y compris la plâtrerie traditionnelle.

- 24 À travers la généalogie d'une entreprise, cet ouvrage permet d'appréhender l'histoire de l'industrialisation d'un domaine de la construction, ainsi qu'un pan de l'histoire économique d'un géant de la construction dont l'origine remonte au XVII<sup>e</sup> siècle. C'est aussi l'occasion de faire une véritable micro-histoire au sein de l'entreprise, micro-histoire qui montre bien les évolutions sociales, industrielles, techniques et économiques depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

## BIBLIOGRAPHIE

BERNARDI Philippe, « Le plâtre à travers la réglementation provençale, XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle », DA CONCEIÇÃO Sabrina (dir.), *Gypseries, gipiers des villes, gipiers de champs*, Paris, Créaphis, 2005, p. 29-33

BERNARDI Philippe, *Métiers du bâtiment et techniques de production à Aix-en-Provence à la fin de l'époque gothique (1400-1550)*, Aix-en-Provence, publications de l'Université Aix-Marseille I, 1995

COLLOT Claude, « La fabrication moderne du plâtre », *Le plâtre en Ile de France*, Actes de la 1<sup>ère</sup> journée d'étude Archéologie à Chelles, Chelles 1988, p.109-121

FLAVIEN (ingénieur des Arts et Manufactures), « PLATRE », Dans LAMI E. O., *Dictionnaire encyclopédique et biographique de l'industrie et des arts industriels*, Paris, Librairie des dictionnaires, Tome VII, 1887 p.393-404

INIZAN Christelle, *Plâtre, sols et revêtements intérieurs du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Album du CRMH, éditions du patrimoine, 2017

*La Lettre Blanche*, n°34, juin 2009, p.8-11

LAFARGE Ivan, *Le plâtre dans la construction en Ile-de-France ; techniques, morphologie et économie avant l'industrialisation*, Thèse de doctorat en histoire des techniques, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, 2013, 2 volumes

LE DANTEC Tiffanie, *Les façades enduites au plâtre d'Ile-de-France. Le déclin du plâtre extérieur, du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Thèse de doctorat de l'université Paris-Saclay, 2019 (<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02067379>)

PUISAIS Joël, *L'encyclopédie de la plâtrerie, le staff et le stuc*, Paris, Librairie du compagnonnage, 1995

REMART Ile-de-France, Laboratoire de recherche des monuments historiques à la Bergerie Nationale (organisé par), *Le plâtre en construction*, colloque international à Rambouillet, 26 février-1<sup>er</sup> mars 2019



## NOTES

1. Encadré p. 107, « Aux origines de la plaque de plâtre, une invention américaine » : le premier brevet date de 1894.
  2. Cette grève historique de toutes les catégories d'ouvriers de carrière a été particulièrement dure et longue à Cormeilles, les revendications portaient sur l'amélioration de conditions générales des ouvriers en carrière, encadré p. 47, voir aussi Vincent Farion, « La grève des plâtrières de 1909 », *La Lettre Blanche*, n°34, juin 2009, p.8-11.
  3. Sur ces deux intégrations en particulier, on se reportera utilement à Maurice Hamon, *Du Soleil à la Terre, une histoire de Saint-Gobain*, 1988, 269p.
- 

## INDEX

**Mots-clés** : histoire des techniques, plâtre, matériau, industrialisation, entreprise, histoire industrielle, histoire des entreprises

**Thèmes** : Un ouvrage nous a appris

**Keywords** : history of technology, gypsum plaster, materials, industrialization, industrial history

## AUTEURS

### IVAN LAFARGE

Archéologue au Département de la Seine-Saint-Denis (Bureau du patrimoine archéologique), chercheur associé au Centre d'histoire des techniques (IHMC), chargé de cours à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (module archéologie des structures techniques du master TPTI), je suis également chercheur associé à Arscan-TranSphères, membre du GRPA, et Vice-Président du Musée du plâtre. Mon travail, au-delà de l'archéologie départementale en Seine-Saint-Denis porte sur les formes et les matériaux du bâti, en particulier le plâtre et la morphologie du bâti en Ile-de-France, de la maison au village, des constructions rurales aux églises et aux châteaux.